

Françoise BARRAUD & Lionel DIEU

Le Bon Repos à Burcin

Le 21 septembre 1842, Stéphanie VALLET¹ donne à la congrégation des sœurs de la Providence, *une maison et dépendances sis à Burcin estimées à 4000 francs et un capital de 6000 francs*. Cette congrégation catholique féminine enseignante et hospitalière a été créée à Grenoble en 1826 et transférée à Corenc en 1842. Après avoir reçu tous les avis favorables – conseil municipal en novembre 1842, enquête de *commodo et incommodo*, avis de l'évêque, du préfet, des ministres de l'intérieur et de l'instruction publique – l'autorisation est signée par LOUIS-PHILIPPE le 25 juin 1844.²

Les sœurs faisaient l'enseignement scolaire à une partie des filles du village et avaient établi une maison de convalescence pour filles et pour femmes. Elle a pris le nom de Bon Repos à une date qui nous est inconnue.³ Le 1er janvier 1901, L'Association La Providence, secteur « Activités hospitalières » est créée ; elle fonctionnera jusqu'au 31 décembre 1996. De nombreuses cartes postales, éditées dès 1925 pour être vendues aux malades par les commerçants au profit de l'œuvre, constituent des témoignages précieux sur les lieux et les activités. La correspondance envoyée aux familles témoigne de la qualité des soins reçus.

La maison est une grande bâtisse en L à deux étages avec des jardins, des plantes d'ornements, des espaces herbus qui ne peuvent porter le nom de pelouse mais permettent d'y disposer des transats. On se protège du soleil sous les nombreux arbres. On joue au croquet sur un chemin qui monte vers le cimetière. On se retrouve auprès de l'oratoire à la Vierge à l'enfant. On se repose sur des chaises longues disposées sous les pins du Mollard, appellation historique de l'endroit, malheureusement renommé *chemin des pins*. Partie haute et ronde, Mollard est une indication géographique ancienne qui méritait d'être respectée.

L'habit des religieuses nous fait pitié lorsqu'on les voit en plein soleil totalement recouvertes de noir avec seulement une ouverture en tissu tuyauté devant le visage. Heureusement, la tenue est allégée en 1964 sur une photo prise aux cuisines.

On se promène sur la route de Virieu, entre la maison DOUILLET et La Gaillarde de la famille RABATEL. Une carte postale éditée en 1927 montre que l'électricité est installée. Hormis le repos et la promenade, il y a la pesée qui s'effectue dehors. Les groupes n'atteignent jamais 30 personnes. Cette capacité restera constante. Dans les dernières années, on accueillait 29 malades pour 32 lits, ce qui permettait une bonne installation des malades. On est loin de l'optimisation des cliniques d'aujourd'hui qui facturent, malgré une réglementation l'interdisant, deux journées pour un lit avec des patients en ambulatoire.

Jean VAUDAINÉ, photographe à Châbons, a publié plusieurs clichés vers 1960. Au réfectoire, cinq tables en bois sont mises, toutes ornées d'un bouquet de marguerites. Il y a une grande horloge de parquet, un grand christ au mur. Une autre pièce est dénommée *le hall* où se trouvent un poste radio et une télévision. Une photo est prise dans la cuisine avec une sœur au fourneau. Une chapelle n'a pas de pitié pour les souffrances du genou : on n'y trouve que des prie-Dieu. Une photo plus ancienne d'A. Hourlier, montre le hall et la salle à manger avec une tapisserie à feuillage de marronnier et un poste à galène qui date le cliché d'avant 1950.

La lecture des cartes postales offre des informations précieuses. Le Bon Repos semble réputé, on vient de loin pour s'y reposer : de Paris, de Marseille, de Cannes.

Très bon accueil par les sœurs de la Providence, ambiance sympathique et familiale, chauffage suffisant, nourriture variée, air vif.

Je vous écris dans mon lit car on ne doit pas se lever avant 7h1/2. Petit déjeuner de 8h à 8h15 à la salle à manger. Chaque personne fait son lit et sa chambre. Douche ou bain à volonté. Repos jusqu'à 11h puis temps libre jusqu'à midi. Déjeuner puis sieste obligatoire jusqu'à 15h, goûter à 16h, temps libre jusqu'à 18h30, chapelet à la chapelle, dîner à 19h, télévision ou autre jusqu'à 20h ou 21h, coucher. Lavoir avec eau chaude et froide, lingerie pour repassage à volonté pendant le temps libre. Pluie... pluie.... pluie (vers 1960).

Le temps passe vite, déjà la deuxième semaine bien avancée. Nous jouissons d'un beau soleil aussi nous sommes comme de vrais lézards, même pour écrire je suis dans l'herbe ce qui explique mon griffonnage. Quel pays de rêve, ici du

1 Fondatrice du carmel de La Tronche (1806-1868), fille d'Adélaïde VALLET-VERNATEL et de Charles VALLET, noble, avocat au parlement du Dauphiné, élu agent municipal pour rédiger les registres à la Révolution, maire de Burcin en 1812, descendant d'une lignée de parlementaires remontant au moins à 1640. Au XVII^e la famille VALLET se partage Burcin avec les LEMAIRE, capitaines châtelains du Comté de Clermont de 1633 à la Révolution qui habitaient « La Commanderie ». Propriétaire de la ferme de Bourbre, la famille VALLET habitait la « Maison PATURLE ».

2 *Bulletin des lois du royaume de France, IX^e série. Règne de LOUIS-PHILIPPE 1^{er}, roi des Français. Premier semestre de 1845... Tome Trentième. Juillet 1845.*

3 Le 1er janvier 1901 voit la création de l'ASSOCIATION LA PROVIDENCE, secteur « Activités hospitalières ».

beurre, lait, viande, pommes de terre tous les jours, quel dommage que Marseille soit si loin et qu'on ne puisse pas en expédier (1942).

La petite jeune fille est venue me chercher pour aller goûter à Ternin. Notre fromage bleu nous attendait. Je me régale de la crème ! Et nous irons tous les jours la dame me l'a dit ce soir (15/9/41).

Les sœurs envoient des cartes pour demander du soutien à l'œuvre : *Chère et bonne Madame, A l'occasion de notre vente de charité fixée au 24 courant, je viens solliciter votre grand cœur et de votre entourage, quelques fournées de soleil qui nous permettront de faire du bien en votre nom ! – (chaque journée est de 10 frs) – En retour comptez sur la reconnaissance des pauvres enfants que notre œuvre arrache à la tuberculose et souvent au pire. Nous vous promettons encore nos prières. Votre humble servante : Sr Berchmans (1927).*

Sur une carte envoyée le 14 décembre 1925, on identifie cette sœur comme l'une des religieuses noires puisqu'elle précise *Missionnaire de Madagascar*.

Pour les enfants du village les patientes appartenaient à un monde étrange : *nous les sales gosses, on les appelait les oiseaux rares, à cause de leurs habits et leurs manières de la ville (Alexandre BOURDARIAT), elles avaient des sacs à mains ! (Marie FEUVRIER-BOURDARIAT).*

Le médecin de Châbons Paul REY effectuait deux visites de deux heures par semaine. En 1974, le docteur Jean-Yves RONFLET a repris son cabinet et lui a succédé au Bon Repos. Il était salarié à temps partiel, deux fois deux heures le mardi et le vendredi. Mais, à la demande de l'infirmière, il était appelé chaque jour pour assister les malades gravement atteintes. Il décidait de l'entrée des patientes et acceptait toutes celles que les autres maisons de repos refusaient : les très vieilles et les cardiaques âgées entre 70 et 90 ans. Pour cette raison, il soignait beaucoup d'œdèmes aigus du poumon et se souvient qu'il en survenait un par semaine avant l'avènement des inhibiteurs de l'enzyme de conversion (IEC) qui ont fait disparaître cette affection vers 1990. Les malades étaient envoyées par l'hôpital, mais jusqu'en 1990, elles pouvaient aussi lui demander directement à séjourner à la maison de repos. Certaines patientes revenaient chaque année récupérer de leur pathologie.

Jean-Yves RONFLET se souvient que lors de son arrivée en 1974, une sœur était directrice et il restait six religieuses. L'une d'entre-elles, noire, venait de Madagascar ce qui révèle la pérennité des liens tissés avec une congrégation de l'île. Les dernières religieuses sont parties en 1977. Après leur départ, une famille de Grenoble a tenu la maison pendant un an, avec l'intention d'en faire une institution privée. Mais, après leur renoncement, la DDASS l'a prise en charge.

Chantal GUETAZ témoigne des dernières années. Elle est arrivée le 3 juin 1987 pour occuper le poste de secrétaire de direction (paie, gestion des séjours des malades, comptabilité) auprès d'une directrice. L'équipe se composait d'agents hôteliers, d'une lingère, Odette ROSSAT (1935-2018) était cuisinière aidée d'une commis, Louis BERTHOLET homme d'entretien, le Père Jules, curé de Burcin, s'occupait du jardin⁴, Dominique JAYET était infirmière parmi le personnel médical.

L'institution avait conservé sa vocation hospitalière, seule l'appellation *Maison de repos* était devenue *Soins de suite et de réadaptation* (SSR).

Les locaux n'avaient pas été modifiés depuis les sœurs : un lavabo dans chaque chambre, mais une douche et les toilettes sur le palier, à chaque étage. La DDASS (aujourd'hui ARS) ne considérait pas rentable les établissements de moins de trente lits. Elle ne voulait pas investir dans la rénovation et a préféré adjoindre l'institution à celle de Virieu, plus moderne.

L'association a été dissoute le 31 décembre 1996 pour Burcin, mais elle a conservé la Maison de l'enfant de Biol « La clé des champs », la Maison de retraite Sévigné de Saint-Martin-le-Vinoux et la Maison de convalescence de Saint-Prim près de Condrieu. L'association La Providence a fusionné avec l'ORSAC (Organisation Sanatoriale Catholique) le 1^{er} janvier 2013.

Le Bon-Repos a fermé définitivement le 30 juin 1998. Chaque employée avait le choix, entre le transfert, sans perte d'ancienneté ou le licenciement. Le 1^{er} juillet 1998, toutes les salariées qui l'avaient choisi sont allées à Virieu. En 2021, deux y travaillent encore.

Le contenu a été dispersé dans une vente aux enchères. La mairie, propriétaire du bâtiment, l'a vendu à une société immobilière qui y a réalisé des appartements. Aujourd'hui, l'aspect extérieur est toujours semblable, mais son environnement a changé depuis la création d'un lotissement à proximité.

⁴ Jules PEILLET (1914-1998), curé de Burcin de 1970 à 1998). Sa personnalité est révélée dans le livre de Béatrix BECK, *Léon Morin Prêtre*, prix Goncourt 1952. Le film avec Jean-Paul BELMONDO et Emmanuelle RIVAT dénature – selon les propos du Père Jules – la relation en la transformant en une histoire d'amour impossible.



1925, Burcin, le Bon Repos, carte postale vendue au profit de l'oeuvre envoyée par Soeur BERCHMANS, missionnaire de Madagascar.



1924, foire de la Milin qui se déroule en même temps que le pèlerinage du 8 septembre, fête de la Nativité de la Vierge. Soeurs et pensionnaires du Bon Repos au premier plan. Carte vendue au profit de l'oeuvre.



1926, Burcin, le Bon Repos, carte postale vendue au profit de l'oeuvre envoyée par Soeur BERCHMANS, missionnaire de Madagascar.



1927, Burcin, le Bon Repos, Le croquet.



1927, Burcin, le Bon repos, promenade entre la maison DOUILLET et La maison RABATEL. La tenue vestimentaire des patientes et leur sac à main les faisaient appeler «Les oiseaux rares» par les enfants de village. On remarque les poteaux électriques.



Vers 1927, Burcin, le Bon Repos, bain de soleil.



1927, Burcin, le Bon Repos, une soeur et 27 convalescentes.



1927, Burcin, le Bon Repos, la pesée.



1927, Burcin, le Bon Repos, repos dans l'herbe.



1928, Burcin, le Bon Repos, à l'abri des pins du Mollard.



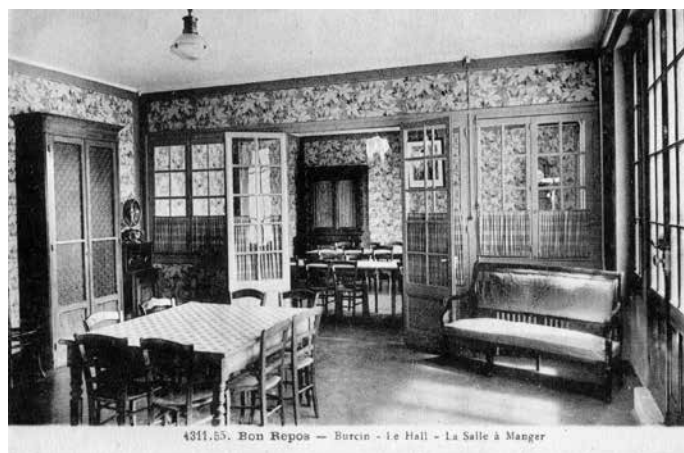
1928, Burcin, le Bon Repos, oratoire à la Vierge Marie. La Vierge faisait l'objet d'une grande dévotion à Burcin. Le prénom Marie est le plus fréquent chez les filles dès 1694, date des premiers registres paroissiaux subsistants. Dans certaines familles, au début de XX^e siècle, on ajoutait Marie à la liste des prénoms, même pour les garçons.



1928, Burcin, le Bon Repos et le jardin.



1956, Burcin, le Bon Repos, le bâtiment.
L'auteure de la carte a indiqué sa chambre d'une croix.



1950, Burcin, le Bon Repos, le hall et la salle à manger.
On remarque le poste à galène et l'absence de télévision
qui permettent de proposer une date. Carte postale A.
HOURLIER, La Tronche (Isère).



1960, Burcin, le Bon Repos, la chapelle.
Photo J. VAUDAINÉ, Châbons.



1960, Burcin, le Bon Repos, le hall. On remarque le poste
radio et la télévision.
Photo J. VAUDAINÉ, Châbons.



1960, Burcin, le Bon Repos, la salle à manger.
Photo J. VAUDAINÉ, Châbons.



1964, Burcin, le Bon Repos, la cuisine.
Photo J. VAUDAINÉ, Châbons.



2021, le Bon Repos entouré du lotissement.



2021, le Bon Repos entouré du lotissement.